

Edito

Nous voilà donc « en quête de sens », dans un monde qui nous glisse entre les doigts ; un monde qui, après la révolution technologique, numérique... se met en tête de réinventer le vivant. Rien que ça.

Le “transhumanisme”, en l’occurrence, frappe donc à la porte et nous promet des lendemains qui chantent : bientôt, nous pourrions soigner l’humain grâce à une biologie revue et corrigée par une science toute-puissante !

En attendant, voilà l’occasion de réfléchir un peu : peut-on “améliorer” notre Humanité sans la remettre en question ? Pour Alain de Broca, dans son article « *Le 21^{ème} siècle, un défi pour l’humain !* », la réponse est limpide : difficile d’“augmenter” l’Homme sans le dénaturer. L’éternelle histoire de l’apprenti sorcier, finalement... Quant à Brigitte Gobbé dans sa réflexion sur « *Le transhumanisme, une utopie ?* », nous parle de la tentation millénaire : refuser la mort, nier la souffrance... à grands coups d’intelligence artificielle et de manipulation génétique.

Mais voilà, que manipule-t-on, en fait ? Où est le cœur de l’Humain ?

« Qu'est-ce que l'homme, pour que tu le connaisses? Le fils de l'homme, pour que tu prennes garde à lui ? » (Psaume 144,143)

La science peut-elle nous rajouter de la joie, de l’ouverture aux autres ? Ou bien est-elle destinée à prendre soin du corps des plus riches, en laissant le reste de la planète partir en vrille ?

Le véritable progrès n’est-il pas plutôt dans le regard que nous portons sur ce monde en devenir ? « *L’homme qui ne s’émerveille pas est comme mort* » (Einstein) ; « *Celui qui n’a jamais été embrassé par des “je t’aime” ne sait pas qui il est, les nouvelles technologies ne remplaceront jamais ces je t’aime.* »

Des phrases qu’un John Bradburne, ce franciscain vagabond, a faites siennes avec gourmandise ; accompagner ceux qui souffrent, redonner du sens à la vie en partageant l’espérance qui est (enfouie ?) en chacun de nous... être en cohérence avec ce qui nous porte et nous nourrit : le travail de toute une vie.

Agnès Bonnefons-Traoré et Didier Morisot